

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

RENTRÉE LITTÉRAIRE

LES 20 MEILLEURS ROMANS FRANÇAIS

**GASPARD KOENIG, ARTHUR
DREYFUS, CLÉMENT CAMAR-
MERCIER, NEIGE SINNO, MARIA
POURCHET, CLÉMENT GHYS,
ÉRIC REINHARDT, LUC LANG,
MATHIAS ÉNARD...**



L 13691 - 170 S - F: 7,90 € - RD



CINÉMA

Catherine Breillat « je déteste
le militantisme au cinéma »

SCÈNE

La Danse voit grand
à la Biennale

ART

Elmgreen&Dragset
Le duo chanceux

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre – décembre

**Théâtre
Danse
Musique
Arts visuels**

**82 rendez-vous dans 73 lieux
à Paris et en Île-de-France**

festival-automne.com

ÉDITO

Gaspard Koenig et Arthur Dreyfus : la liberté dans tous ses états

PAR VINCENT JAURY

A notre époque si conformiste, si dogmatique, si idéologique, si pleine de certitudes, si militante, si manichéenne, si vindicative, bref, si *Télérama*, lire la rentrée littéraire, c'est-à-dire lire des romanciers ou des romancières au regard singulier, autre, excentrique, est notre bouffée d'oxygène. Bien sûr, il faut faire le tri : laisser de côté les romans vertueux (cheffe de file : Annie Ernaux) et les romans dépourvus de style (majoritaires). C'est à peu près les deux seules règles que nous nous fixons tant nous n'aimons pas les règles, à *Transfuge*, tant l'art devrait être toujours du côté du dérèglement, de la liberté, du pas de côté, dans un monde où hélas la réglementation de la culture a pris des proportions démesurées. Il suffit pour s'en rendre compte de lire l'essai remarquable de Samuel Fitoussi, *Woke fiction*, (Cherche Midi) où l'auteur décrit et analyse méticuleusement tous les rouages du wokisme et ses conséquences néfastes, politiquement correctes, uniformisantes sur le cinéma et les séries.

Je me suis d'ailleurs dit en lisant cet essai que ceux et celles qui minimisent le wokisme, qui relativisent l'effet délétère de la censure et de son corollaire, l'auto-censure, qui pensent que l'autoritarisme des décideurs (de Netflix au CNC) qui imposent leurs normes aux créateurs n'est pas si grave, n'aiment pas vraiment l'art. C'est aussi simple que cela. L'égalitarisme leur importe plus que la liberté de l'artiste ; la politique plus que la création. Réjouissez-vous, ennemis de l'art, ennemis de la liberté : les créateurs sont sous haute surveillance ! Et je les plains. Et les libéraux et les libertaires n'ont qu'à bien se tenir : notre époque n'est pas la leur ; et c'est bien dommage.

Bref : nous vous avons trouvé quelques pépites françaises pour cette rentrée, dont deux formidables romans : celui de Gaspard Koenig et celui d'Arthur Dreyfus. Gaspard Koenig dans *Humus* (éditions de l'Observatoire), signe un grand roman sur notre époque, sur l'ire de notre jeunesse, – une jeunesse de l'élite mais radicalisée –, à travers un regard tendre pour elle, s'efforçant de la comprendre malgré tout, et, en bon sceptique qu'il est (son maître est Montaigne), avançant sur une crête d'indécidabilité sans jamais faillir. C'est ainsi que nous ne saurons jamais ce que le narrateur pense réellement des différentes situations de son histoire. Le roman est aussi le premier grand roman écologique français, tant Koenig n'est pas idéologique sur la question, se dépouille de toute doxa, et préfère une approche plus empirique, plus scientifique. Hyper informé, Koenig à travers un roman romanesque, avec intrigues, personnages, situations, accouche d'un livre qui se veut prophétique : la science de la terre sera au cœur de

l'écologie des cinquante prochaines années.

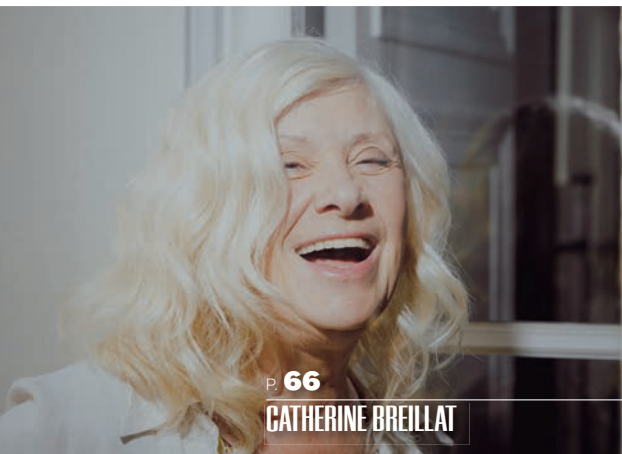
Arthur Dreyfus, dans un tout autre genre, signe un roman, *La Troisième main*, (POL) réjouissant. Cette *Troisième main* est une fantaisie à la Marcel Aymé, à l'imaginaire débridé, à l'imaginaire heureux, à l'imaginaire joueur, presque enfantin ; un roman imprévisible, et si a rebours de tant de romans français à l'esprit de gravité, que le bonheur d'écriture de Dreyfus se transmet au lecteur.

Un dernier mot sur l'immense Milan Kundera, décédé le mois dernier, qui menait une réflexion majeure sur le roman, sur l'art en général. Il a toujours été pour nous à *Transfuge* une boussole inégalable. Son influence a été considérable sur plusieurs générations de romanciers, d'intellectuels, de critiques. Il faut remercier à ce titre Alain Finkielkraut qui fit beaucoup pour que sa pensée soit connue, reprise, intégrée, commentée. Nous n'avons jamais cessé à *Transfuge* d'être kunderien. Un texte parmi tant d'autres géniaux- il est le plus grand critique littéraire qui m'ait été donné de lire, sachant par la simple ponction d'une phrase dire tout le génie d'un auteur (Le « tralala » de Céline, les rires chez Dostoïevski, ou encore le désir chez Roth (Philip)) est rarement cité et mérite de l'être particulièrement aujourd'hui : c'est un texte qui date de 2009, dans un livre intitulé *Une rencontre*. Il pointe avant l'heure une tendance de notre époque, lourde de conséquence, le biographisme. Il a vu avant tout le monde la dégradation du débat intellectuel dans notre société, et l'élimination progressive de l'étude, l'analyse des œuvres pour s'attacher de plus en plus à juger, méjuger plutôt, les créateurs eux-mêmes (la haine à l'endroit des créateurs, on y revient). Si l'assertion du structuraliste Barthes sur la mort de l'auteur, avait fini par lasser, le biographisme actuel est catastrophique. Écoutez Kundera : « L'Europe entraine dans l'époque des procureurs. (...) L'Europe ne s'aimait plus. Cela veut-il dire que toutes ces monographies étaient particulièrement sévères envers leurs œuvres ? (...) Ah non, on ne s'occupait plus ni des tableaux ni des livres mais de ce qu'ils avaient fait ; de leur vie. À l'époque des procureurs, qu'est-ce que cela veut dire, la vie ? Une longue suite d'événements destinés à dissimuler, sous sa surface trompeuse, la faute. Pour trouver la faute sous son déguisement, il faut le talent d'un détective et un réseau de mouchards. » Kundera signale une biographie qui paraît alors sur Bertold Brecht, à charge bien sûr : « Que restera-t-il de toi, Bertold ? Ta mauvaise odeur. »

Le temps des procureurs, nous y sommes, et les mouchards pullulent.



P. 20
RENTÉE LITTÉRAIRE



P. 66
CATHERINE BREILLAT



P. 82
BIENNALE DE LA DANSE



P. 116
ELMGREEN&DRAGSET

SOMMAIRE

N°170 SEPTEMBRE 2023

- | | | | |
|----|--|----|-------------------|
| 03 | News | 12 | Le coup de gueule |
| 03 | Edito général | 14 | Révélation |
| 06 | J'ai pris un verre avec Arielle Dombasle | 16 | En coulisse |
| 08 | Chronique : Book-émissaire d' Eric Naulleau | | |
| 10 | Chronique : On ouvre le débat Nathan Devers | | |

Page 18 | LITTÉRATURE

- | | | | |
|----|--|----|-----------|
| 18 | Edito livre | 62 | Festivals |
| 20 | Rentrée littéraire française : Nous avons sélectionné les 20 meilleurs romans français de la rentrée. En haut de l'affiche, Gaspard Koenig et Arthur Dreyfus . | | |

Page 64 | CINÉMA

- | | | | | |
|----|--|----|---|----------------------------|
| 64 | Edito ciné | 72 | Palme d'or : Que vaut l' Anatomie d'une chute de Justine Triet ? | |
| 66 | L'interview : Rencontre avec Catherine Breillat , pour son film L'Été dernier , plus en colère que jamais. | | 74 | Le meilleur de la critique |
| | | 78 | DVD/Blu-Ray | |

Page 80 | SCÈNE

- | | | | |
|----|--|----|---|
| 80 | Edito scène | 90 | Critiques : Hartagat |
| 82 | Dossier : Biennale de la Danse de Lyon Christos Papadopoulos , (La) Horde , Marco da Silva Ferreira , Boris Charmatz ... | | Le Liban en exil avec le Festival d'Automne et toute la rentrée théâtrale et musicale. |
| 88 | Reportage : Laurent Mauvignier metteur en scène | | |

Page 114 | ART

- | | | | | |
|-----|---|-----|---|-------|
| 114 | Edito art | 128 | Les chefs d'oeuvre de Naples au Louvre | |
| 116 | L'interview : Rencontre au Centre Pompidou-Metz avec Elmgreen&Dragset , le duo nordique à haute teneur corrosive. | | 134 | Expos |
| 122 | Ron Mueck à la Fondation Cartier | 136 | Galleries | |

146 En route ! Va devant !



09-30 sept 2023

20^e biennale de la danse

20^e biennale de la danse

Lyon - métropole - région

labiennaledelyon.com

Spectacles
Rencontres
Expo
Clubbing

Adi Boutrous
Alessandro Sciarroni
Alexander Vantournhout
& not standing
Anne Teresa De Keersmaeker,
Meskerem Mees, Jean-Marie
Aerts, Carlos Garbin & Rosas
Boris Charmatz - Tanztheater
Wuppertal Pina Bausch
& [terrain]
Catarina Miranda
Catherine Gaudet
Christos Papadopoulos
& le Ballet de l'Opéra de Lyon
Collectif ÈS
Collectif FAIR-E
Collectif Petit Travers
& le Quatuor Debussy
Compagnie Dyptik

Compagnie Non Nova -
Phia Ménard
Dimitris Papaioannou
Flora Détraz
Fouad Boussouf - Le Phare
CCN du Havre Normandie
François Chaignaud
& Théo Mercier
Julien Creuzet
Katerina Andreou
laGeste & hetpaleis
(LA)HORDE & le Ballet national
de Marseille
Lia Rodrigues
Marco da Silva Ferreira
Marlene Monteiro Freitas
Mélissa Guex
Nach
Nicolas Barry
Peeping Tom

Qudus Onikeku
Rachid Ouramdane
Sidi Larbi Cherkaoui & le Ballet
du Grand Théâtre de Genève
Silvia Gribaudi
Tamara Cubas
Tom Grand Mourcel
Tumbleweed
Vincent Dupont & Charles Ayats
Vinii Revlon
Yoko Omori
Yuval Pick - CCNR

PLATEFORME

Anna Massoni
Annabel Guérédrat
Dalila Belaza
Diana Niepce
Marie Gourdain & Felix Baumann
Mellina Boubetra

PAR FABRICE GAIGNAULT
PHOTO LAURA STEVENS

Un dimanche soir avec vue sur les toits de Paris qui font comme des vagues de gris. Une houle figée dans laquelle mon hôtesse plonge quelques instants son regard de diamant alors que roucoulent, dans leur nid, une pigeonne et ses deux pigeonneaux. La maîtresse des céans est elle aussi dans son nid haut perché mais ce soir d'été, en équipage solitaire. « Bernard est en Ukraine, en première ligne, comme toujours », et sa dulcinée, minijupe sur vertigineuses platform boots mettant en valeur ses jambes de jeune fille, tremble, comme toujours. « Mais que voulez-vous, c'est le lot de celles qui vivent avec des conquistadors ! » Me vient alors ce vers de *S.O.S Amor* de Bashung, « tu m'as conquis, j't'adore », alors que son portable sonne et que résonne dans la pièce un merveilleux « Amour !!! Puis-je vous rappeler dans une heure ? »

Je suis chez Arielle Dombasle, et vous l'aurez deviné, chez son cher et tendre Bernard-Henri Lévy. Un soleil las couve le silence de la rue vide comme un Chirico. Nous parlons maintenant des *Secrets de la princesse de Cadignan*, sa très étonnante adaptation d'une nouvelle éponyme de Balzac. Arielle Dombasle y campe une aristocrate revenue de tout, en

particulier des hommes qu'elle a collectionnés comme des jolis papillons sans jamais les aimer...

« La princesse de Cadignan ne ressemblait à personne. Elle se créait des rôles, des robes et des opinions qui n'appartenaient qu'à elle-même », la décrit Balzac, immense écrivain, soit, mais peu salué pour sa sincère défense des femmes dont ses innom-

« Aujourd'hui on veut censurer tout ce qui est beau ! »

brables portraits emplis de tendresse et d'empathie se font l'écho. « C'est une histoire d'une modernité incroyable, s'enflamme la comédienne et réalisatrice. Ruinée, la princesse de Cadignan se positionne non pas en victime mais en conquérante en choisissant parmi ses soupirants celui qui prouvera son amour en la défendant contre la calomnie ». Arielle Dombasle est comme son modèle (nullement son double, tient-elle à préciser) intelligente, cultivée, vivace et amusante. Nous voici conversant sur les pas de ce

cher Honoré dont elle recommande la biographie de Zweig, avant d'évoquer son ami Michel Fau, parfait Balzac dans le film, « notre plus grand comédien actuel ». Puis direction Tanger, parmi une « gentry intellectuelle assez magique », où niche l'une des demeures du couple, « une sorte de couvent *modern style* accroché à la roche » ...

Au détour, soudain, une minute de silence pour « Sollers et Kundera, ces talents énormes qui seront peut-être un jour annulés en raison de leur insolence incompatible avec l'air du temps. On a bien invisibilisé *La Petite* de Louis Malle, et paraît-il, expurgé *Lolita* de Nabokov en Amérique ! On veut interdire Balthus d'exposition. Aujourd'hui, on veut censurer tout ce qui est beau ! ». Rien ne musellera jamais celle qui refusa d'enfanter afin de vivre sans entraves. « Orpheline de mère à 11 ans, je me suis alors jurée de rester une enfant toute ma vie. Les gens me regardent parfois pour cette raison comme un monstre, comme une femme étrange ... »

Il est vrai qu'à l'image de sa princesse, Arielle Dombasle ne ressemble à personne, et nous l'aimons ainsi. C'est pour la singularité régénérante de tels êtres que nous supportons mieux l'existence.

LES SECRETS DE LA PRINCESSE DE CADIGNAN

d'Arielle Dombasle. Avec elle-même et Julie Depardieu. ARP. En salles le 13 septembre.



actoral²³

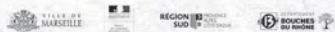
festival international des arts et des écritures contemporaines

8/09 > 14/10 - 2023

marseille



actoral est subventionné par



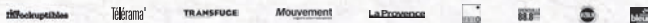
Soutenu par

Artcena - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre // Centre national du Livre // Centre Wallonie Bruxelles à Paris // Conseil des Arts et des Lettres du Québec // Fondation d'entreprise Pernod Ricard // Fonds podiumkunsten - Performing Arts Fund // Kunstenpunt - Flanders Arts Institute // ONDA - Office national de diffusion artistique // Pro Helvetia // Wallonie Bruxelles International

Lieux et partenaires du festival

Mucem - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée // La Criée - Théâtre national de Marseille // Le Zef - Scène nationale de Marseille // Le Ballet national de Marseille // KLAP - Maison pour la danse // Théâtre Joliette // Théâtre des Bernardines // SCENE44 n+n corsino // Montevideo et Le Couvent de La comédie // Friche La Belle de l'Île // 3 bis 1 - lieu d'arts contemporain // Théâtres du Bois de l'Aune et de l'Archevêché // Les Ateliers Joanne Barret // Théâtre des Calanques // L'Ecrain - IMHS // Extral Le festival de la littérature vivante - Centre Pompidou // Musée d'art contemporain [MAC] // Frac Sud - Cité de l'art contemporain // FID Festival international de Cinéma Marseille // Cjpm - Centre international de poésie Marseille // GHEM - Centre national de création musicale // Cinéma La Baleine // Cinéma Les Variétés // Cinéma Le Videodrome2 // Cinéma Le Gyptis // Librairie L'Odeur du Temps // Librairie Histoire de l'Oeil // Librairie Mazette // Librairie Pantagruel // Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)

Partenaires médias



www.actoral.org // Réservations : 04 91 94 53 49 - resa@actoral.org

CHRONIQUE

Dans l'enfer comme au ciel

BOOK-ÉMISSAIRE

PAR ERIC NAULLEAU

L'Âbîme, Nicolas Chemla,
Le Cherche Midi, 304p., 21 €

Les Corps flottants, Mikaël Hirsch,
Le Dilettante, 256p., 21 €

Le diable, décidément. Le bout de sa queue pointait dans *Murnau des ténèbres* (Le Cherche Midi, 2021), il met cette fois les sabots dans le plat du nouveau roman de Nicolas Chemla. Américain de Paris, « vingt ans passés au pays du chic désinvolte et du droit d'importuner », le narrateur est accablé par le sentiment d'« un *aplanissement* radical du monde ». La magie s'est retranchée dans les slogans publicitaires de Coca-Cola, les algorithmes de Google réduisent nos existences aux dimensions d'une équation sans plus d'inconnue. Pas davantage à espérer d'une littérature placée sous surveillance : « On ne veut plus de livres que comme déclaration d'identité. On est passé de la confession au témoignage puis du témoignage à la *déposition*. On est passé des murmures clairs-obscur du confessionnal aux néons blafards et sans ombre des tribunaux et des commissariats ». La transcendance serait-elle à chercher du côté des backrooms homosexuelles ou dans les yeux d'un chat prénommé Mouche ? Les premiers inspirent à l'auteur plusieurs morceaux de bravoure et le second quelques déclarations d'amour dignes d'une anthologie ailurophile. Fausses pistes. La spiritualité a horreur du vide – l'ombre du *Là-bas* de Joris-Karl Huysmans, immersion de son double romanesque Durtal dans les cercles satanistes, finit par remplir *L'Âbîme*. Un voisin paraît impliqué dans des pratiques occultes, un terrifiant prédateur sexuel mêle des actes de barbarie au recyclage de vieilles lunes du paganisme. Le Malin prend le pouvoir, l'ancien étudiant de Princeton glisse vers des gouffres dont on ne remonte pas, seule alternative à une autre chute dans un autre néant : « Comme si toutes les étoiles de l'univers allaient tomber, et former ensuite une longue autoroute de lumière pixélisée qui sera notre seul horizon, un long ruban de data qui s'étire à l'infini, sans épaisseur, minéral et lactescent, et son miroitement hypnotique nous absorbera complètement dans un simulacre de monde résolument plat et il n'y aura bientôt plus personne pour se souvenir même de la possibilité du ciel, ni la profondeur ; ni de la chair. » Il est question d'Odilon Redon, du sâr Péladan, du grand mage Papus, du gourou Eliphas Lévi et d'Allan Kardec, fondateur du spiritisme, comme si la lumière noire d'une fin de siècle pouvait seule éclairer le début

du nôtre jusqu'en ses tréfonds. Chez Nicolas Chemla, le diable ne se niche pas que dans les détails.

« L'homme qui atteindrait la connaissance ultime, celui qui découvrirait cette équation de l'univers et de l'âme (...) s'abîmerait à jamais dans une amertume sans pareille ni fin », est-il écrit dans *L'Âbîme*. Mikaël Hirsch reprend l'idée à sa manière dans *Les Corps flottants*. En des circonstances qu'il faut laisser au lecteur l'agrément de découvrir, l'astrophysicien Isaac Bahir assiste à quatre représentations (ou « hypothèses ») de son existence, toutes développées à partir d'une scène originelle : trois amis de lycée enterrent une capsule temporelle le jour de l'éclipse totale de 1999 et font la promesse de se retrouver aux États-Unis la prochaine fois que se produira le même phénomène, soit le 21 août 2017. La variété des registres et des effets témoigne d'un beau tempérament de romancier, les correspondances plus ou moins souterraines entre les textes tournent au jeu de pistes placé sous le parrainage de Borges et Philip K. Dick. Le plus passionnant tient néanmoins à ce que chaque péripétie du trio amoureux trouve son équivalent cosmique. Il ne s'agit pas seulement d'évoquer un banal alignement des planètes, mais par exemple d'expliquer en ces termes pourquoi Isaac réfute l'existence de la matière noire : « Il lui avait fallu vivre sans Walter, puis sans Miranda, et s'il y était enfin parvenu, c'est bien que le monde pouvait lui aussi se passer de sa béquille conceptuelle. » Isaac est aussi l'inventeur de la destinologie, « branche mathématique de la théosophie », une manière de météorologie existentielle : « Le processus, bien que centré sur sa personne à des fins expérimentales, tendait en réalité à l'universalité. Très vite, il s'était rendu compte que son schéma permettait de résumer des trajectoires individuelles, mais aussi d'en prédire l'évolution à court terme. » Tout est déjà écrit là-haut de ce qui advient ici-bas, le même désenchantement du monde accable la poussière rouge de la planète Mars et le béton grisâtre de la Promenade des Anglais. Une troublante mélancolie baigne *Les Corps flottants*, le regret de ne pouvoir corriger ce qui a été vécu, l'illusion d'un destin de rechange, la certitude de se dissoudre bientôt dans le grand Tout, de retourner au néant dont nous avons émergé. Comme un soleil entre deux éclipses.

chaillot
théâtre national
de la danse

saison 23→24

Mehdi Kerkouche
Kery James
Lucinda Childs
& Robert Wilson
Rachid Ouramdane
Nacera Belaza
Malik Djoudi
Trajal Harrell
Giséle Vienne
Bertrand Belin
Dorothee Munyaneza
Sharon Eyal & Gai Behar
La Veronal / Marcos Morau
Fanny de Chaillé
Batsheva Dance Company
Sidi Larbi Cherkaoui
Lucy Guerin Inc
Marco Berrettini
Johanna Faye
& Saïdo Lehlou
Hortense Belhôte
Léo Lérus / Cie Zimarèl
Zaho de Sagazan
Angelin Preljocaj
Aurélien Charon
& Amélie Bonnin...

CHRONIQUE

La place de la pensée

ON OUVRE LE DÉBAT

PAR NATHAN DEVERS

Raviver de l'esprit en ce monde, François Jullien,
L'Observatoire, 20 €

Pourquoi les vrais livres sont-ils dédaigneusement qualifiés de « livres exigeants » ? Comment se fait-il que, dans les hôtels, on nous donne en même temps la clé de notre chambre et le code wifi, le lien au réel et au virtuel ? Pourquoi la philosophie, après avoir longtemps médité sur sa « fin », peine-t-elle aujourd'hui à se dé-finir par rapport aux champs constitués du savoir ? Comment expliquer la crise, le malaise de la relation entre les « intellectuels » et les médias ? D'où vient enfin que les pensées se figent, qu'elles se cristallisent en précipités idéologiques et en masques doxiques ? Ces questions, en apparence sans lien mais toutes contemporaines, François Jullien les pose ensemble dans son dernier ouvrage, *Raviver de l'esprit en ce monde*. Ouvrage qui tient à la fois de l'anatomie de notre époque, de l'essai érudit – et, surtout, du plaidoyer lucide, peut-être même de la thérapie : l'auteur y *défend*, dans tous les sens du terme, le travail de la pensée, menacé à la fois par ses ennemis de toujours, par ses contradictions internes et par la configuration du temps présent.

Il y a plusieurs manières de lire ce recueil de réflexions. On peut tout d'abord les découvrir séparément, en faisant abstraction de leur continuité. On se demandera, par exemple, quelle est la situation actuelle du livre dans la société. François Jullien propose une fresque assez cruelle mais hélas difficilement contestable de la marchandisation de notre rapport collectif à la littérature : le temps est loin où *L'Être et le Néant* provoquait un séisme qui dépassait largement l'assemblée des spécialistes. De nos jours, diagnostique Jullien, les coordonnées tendent à s'inverser. Notre société veut du court. Du pas compliqué du tout. Du qui caresse dans le sens du poil. Du qui ne fatigue pas les yeux du lecteur. Du qui ne pense pas, avec bonus si le livre parvient à s'insérer facilement dans un débat idéologique balisé d'avance ou – summum absolu – s'il contient un message positif, dans le style développement personnel. D'où cet adjectif réservé aux auteurs qui, fidèles à la pensée, essaient encore d'écrire de vrais livres : ils s'échinent à pondre des livres *exigeants*... « Mais qu'est-ce qu'un livre qui ne serait pas exigeant ? demande Jullien. Est-ce encore un livre ? »

Mais, à force de parcourir *Raviver de l'esprit en ce monde*, à force de voir Jullien décortiquer des phénomènes aussi variés que la virtualisation progressive de nos existence (l'émergence d'une non-vie, d'un contraire de la vie

qui n'est pas la mort mais l'atténuation de sa présence à elle-même), la crise actuelle de la philosophie (tiraillée entre ses normes de scientificité et la singularité de sa propre recherche), le dispositif du buzz et du blabla publics (débat superficiels où s'affrontent des idées toutes faites), à force donc de traverser cette fresque du contemporain, on s'avisera que les réflexions de François Jullien, aussi diversifiées soient-elles, reviennent au même. Elles décrivent le même processus et racontent la même histoire : celle d'un assèchement, d'un renoncement, d'un essoufflement du travail de penser.

Car, en négatif de ce diagnostic, se trame un constat souterrain : ce qui soutient le règne de l'opinion, c'est le pouvoir de la *coïncidence*. Ce concept, Jullien l'entend dans toutes ses acceptions. Il désigne tout d'abord le fait qu'idée coïncide avec elle-même sitôt qu'on cesse de l'interroger et « qu'on ne pense plus à la penser ». Alors, l'idée s'encroûte. Elle durcit et se vide du questionnement qui l'a rendue possible. Elle n'est plus rien qu'un contenu inerte : une idéologie. C'est ce devenir-idéologique de la pensée au sein de la société que Jullien s'efforce de décrypter. Dès lors que la pensée n'est plus là pour faire penser, mais pour consolider des non-pensées balisées par avance, alors la fonction des idées est, tout simplement, de fabriquer un semblant de commun. De faire en sorte que les individus coïncident entre eux autour de dogmes qui mortifient l'esprit.

Cette mortification, bien sûr, n'est pas le propre de notre époque. Elle existait déjà dans l'Athènes de Socrate. Telle est précisément l'ambition de *Raviver l'esprit en ce monde* : répéter l'appel à une pensée de la dé-coïncidence. La pensée, écrit Jullien, substitue la réflexion à la connaissance, l'interrogation au fondement. Sa tâche est, contre toutes les coïncidences, d'inviter les individus, et les idées elles-mêmes, à enrayer la logique de leur rigidité. Le propre de l'esprit tient, non à la fabrication de différences, mais à la création d'écarts. Écarts par rapport aux idéologies, aux stéréotypes intellectuels, à la bonne conscience, au sens commun, à la connaissance scientifiques, et aussi envers ce qui a déjà été pensé. À cet égard, la place de la philosophie est justement la « place ». La place, c'est-à-dire ce lieu fondamentalement ouvert, ce faux centre sans murs, cette souplesse dans l'espace. La place féconde et la place fragile. La place : le point de l'atopie.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

AUTOMNE 2023

PROCHES

Laurent Mauvignier

12 septembre – 8 octobre
création

JAMES BROWN
METTAIT DES BIGODIS

Yasmina Reza

19 septembre – 15 octobre
création

LES PERSONNAGES DE LA PENSÉE

Valère Novarina

7 – 26 novembre
création

Le Monde

Télérama

TRANSFUGE

TROISCOULEURS

arte

france
culture

france
inter

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

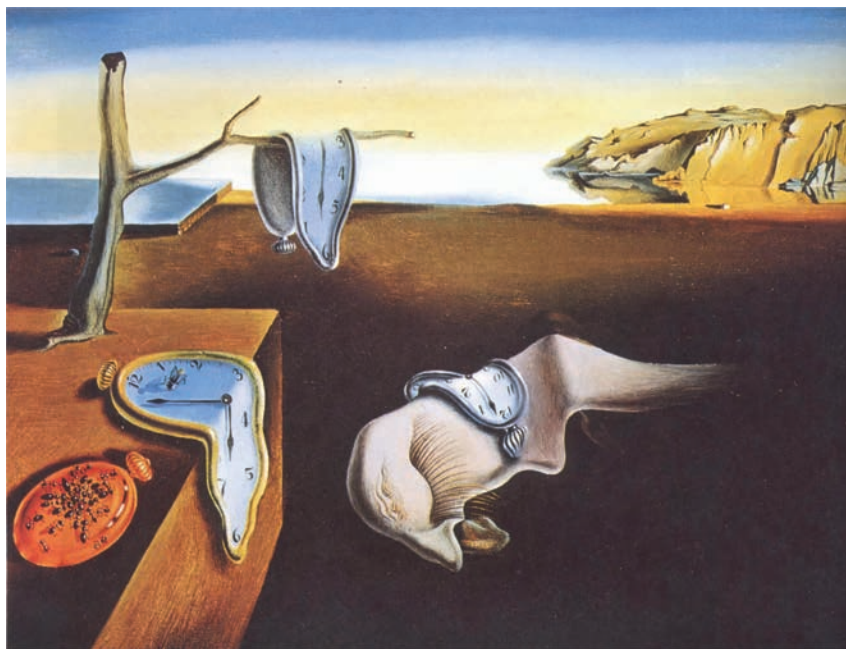
« Prétendre que Dalí a été hitlérien est stupide »

Une lettre de Dalí à André Breton a enflammé les réseaux sociaux donnant lieu à une campagne de dénigrement de l'artiste relayée par *Les Inrockuptibles*. En cause : son allégeance supposée à l'hitlérisme. Nous avons rencontré Jean-Michel Bouhours, commissaire de l'exposition "L'argent dans l'art" à la Monnaie de Paris et co-commissaire de la rétrospective sur Dalí à Pompidou en 2013, pour qu'il nous éclaire sur l'artiste.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE CHAIZEMARTIN

Salvador Dalí était le roi de la provocation et a toujours été controversé. Pouvez-vous nous éclairer sur ses rapports au franquisme, au nazisme et au communisme ?

Dalí était inapte à la politique. Il s'est déclaré communiste au début des années vingt. Le pire du point de vue politique que Dalí fit fut son allégeance au dictateur Franco : le *Portrait équestre de la petite-fille du Caudillo* sera une de ses pires productions. S'agissant de l'hitlérisme, il y a deux choses à différencier : d'une part, l'interprétation délirante du personnage d'Hitler – les tableaux représentant Hitler ne sont pas apologétiques... ce que souligne Paul Eluard en 1934 pour défendre Dalí au moment de son procès. Un exemple : Dalí déclare qu'Hitler provoquait chez lui « un délicieux frisson gustatif... qui (le) conduisait à une extase wagnérienne ». D'autre part, la proposition faite à Breton en 1934, d'un dépassement révolutionnaire de la lutte des classes par la lutte des races. Pour autant, prétendre aujourd'hui que Dalí a été hitlérien est parfaitement stupide et contreproductif, car pour être nazi, il faut impérativement être antisémite : c'est le cœur du réacteur



La persistance de la mémoire (1931)

idéologique nazi si je peux dire. Or, Dalí n'a jamais manifesté le moindre comportement ou idéologie antisémite : Gala, sa femme, avait des origines juives et le peintre a célébré l'histoire juive dans de nombreuses œuvres. Sa lutte des races relève de Sade et non de la solution finale.

Aujourd'hui, c'est la sphère des réseaux sociaux qui s'empare de sa personnalité pour dénigrer l'artiste. Comment peut-on éviter cette simplification voire falsification ?

Personne ne sait aujourd'hui comment lutter contre le fléau propre aux réseaux sociaux de la simplification voire de la caricature de la pensée. Le journaliste d'*El País* prétendait tenir un « scoop » avec la découverte d'une lettre dans les archives d'André Breton, qui ne révélait rien de plus que ce que l'on connaissait déjà. Mais il faut reconnaître à l'article le mérite de resituer des sources disparates chez Dalí, toutes étonnantes à

l'idéologie hitlérienne. Ensuite tout cela est malaxé, amalgamé dans des messages ne devant pas dépasser 280 caractères. No more comment...

Et sur sa relation avec Pablo Picasso ? Dalí a-t-il réagi à *Guernica* ?

Dalí n'a pas réagi directement à *Guernica*. Mais il vivait sa relation à Picasso comme deux héritiers de la grande peinture espagnole du « Siècle d'or » qui étaient en situation de concurrence au XX^e siècle. Picasso ne va pas répondre aux diverses sollicitations du Catalan. Dalí a peint le tableau *Construction molle avec haricots bouillis* en 1936, qui prendra le titre de *Prémonition de la guerre civile*, un tableau montrant des corps qui se strangulent, au moment où, devant l'instabilité politique de son pays, il avait fui pour l'Italie, la France puis les États-Unis. Le tableau n'est pas partisan car Dalí n'a pas l'étoffe d'un héros, ce serait même un anti-héros que la violence terrifiait.



la villette

SAISON 2023
2024

LUCINDA CHILDS & ROBERT WILSON • **TRAJAL HARRELL**
JULIE DELIQUET • **MILO RAU** • GWENAËL MORIN • **LAURA BACHMAN**
BENJAMIN MILLEPIED & NICO MUHLY / L.A. DANCE PROJECT
FLORENTINA HOLZINGER • IVO VAN HOVE • **SHARON EYAL & GAI BEHAR**
SUSANNE KENNEDY • **BATSHEVA DANCE COMPANY...**

lavillette.com

De jeunes créatrices à suivre

Alice Renard

Racontée par ses parents, Isor apparaît comme une enfant inclassable et insaisissable. « Elle est plusieurs » dit sa mère, pour décrire la petite fille enfermée dans son silence, ses crises, ses rêveries. Enfant qui par sa « différence » mène chacun à s'interroger sur sa nature propre, ou, pour sa voisine, sur le sens de son existence. *La Colère et l'Envie* s'offre comme un conte lumineux car si Isor est une enfant poussée par « un destin plus grand que les conventions », elle devient souveraine lorsqu'elle prend la parole. Singulier et délicat. Alice Renard a vingt et un ans. **O.J.G.**

Meskerem Mees

Si la dernière création d'Anne Teresa de Keersmaecker, *Exit above, after the tempest*, a été le point culminant du festival d'Avignon, Meskerem Mees n'y est pas pour rien. Apparaissant parmi les danseurs, la jeune chanteuse est l'icône et l'interprète majeure du spectacle. Méconnue du public, Meskerem Mees est née à Addis-Abeba en 1999. Adoptée, elle grandit en Belgique. En France, on avait pu découvrir son visage d'enfant et sa voix limpide aux Nuits de Fourvière l'année dernière, à la guitare sèche et accompagnée d'un violoncelliste. Elle a des grandes chanteuses folks, la fragilité et la présence. **O.J.G.**



My-Lan Hoang-Thuy, *Man and Marv*, 2023
© courtesy My-Lan Hoang-Thuy, galerie Mitterrand, © ADAGP

**LA COLÈRE
ET L'ENVIE**
d'Alice Renard,
Editions Héloïse
d'Ormesson,
160p., 18 €

**EXIT ABOVE,
AFTER THE
TEMPEST**
Biennale de Danse
de Lyon, 20-22
septembre, Théâtre
de la Ville, 25-31
octobre

**CARTE
BLANCHE
À MY-LAN
HOANG-THUY**
du 8 au 21 septembre,
Christie's,
christies.com

My-Lan Hoang-Thuy

Elles ont la séduction des fragments archéologiques et l'émotion des portraits du Fayoum. Les œuvres intimistes de My-Lan Hoang-Thuy se situent à la frontière de la photographie, de la peinture et de la sculpture. Diplômée de École Duperré et des Beaux-Arts de Paris, la jeune Franco-vietnamienne (née en 1990) a été vue au Salon de Montrouge et à la Biennale Artpress en 2020. Récemment

représentée par la galerie Mitterrand, elle bénéficie cette rentrée d'une belle visibilité parisienne grâce à la Carte Blanche que lui donne Christie's avenue Matignon, en amont d'une exposition à la MEP à partir d'octobre. My-Lan Hoang-Thuy y présente une dizaine d'œuvres en regard de maîtres qui l'inspirent, tels Bonnard, Redon, Klee ou les actuels Lee Ufan et Anish Kapoor. **JULIE CHAIZEMARTIN**